du vrai Dieu qui a des influences si substantielles sur les individus, ne peut rien sur la société que ces individus composent; que l'absurde fable d'une Junon & de son mari, réprime les passions de l'homme & produit en lui des vertus sociales, tout aussi bien que la foi du Créateur; que les lumières d'une Religion émanée du Ciel ne produisent pas des fruits meilleurs dans l'ensemble des hommes, que les délires de la mythologie &c; d'où M. ** conclut que les petites républiques grecques avec leur culte monstrueux, leurs sacrifices de victimes humaines, leurs usages atroces, leurs loix absurdes, injustes & cruelles (celles de Lycurgue * comprises), se détruisant les unes les autres, tombant alternativement sous le joug d'un tyran & dans l'anarchie populaire, étoient aussi *florissantes & heureuses* que si elles avoient pratiqué la loi de Dieu (a); que les Romains, ce peuple soldat, dur, violent, injuste, dévastateur (b), traitant en en-

* Voyez ce mot dans le *Dict. Hist.*

(a) Un philosophe bien déclaré, auteur du traité *De la Félicité Publique*, réfute dans cet ouvrage le docteur de Sorbonne, & montre amplement „ que „ les républiques chrétiennes les moins bien constituées, sont bien plus heureuses que les Lacédémoniens, les Athéniens, & tous ces anciens peuples, crus libres au sein de la tyrannie. „

(b) Tableau de la fausseté & de l'inhumanité de l'héroïsme Romain, 1 Juillet 1776, p. 318. — 15 Mai 1777, p. 85. — 1 Juin 1784, p. 166. — Vues générales sur les Grecs & les Romains, *Crit. phil. N.* 370. — Beau passage de Bossuet, *ibid.* N. 210.